CARNAVAL



Premières et dernières pages signées
Mario Séguin
avec la collaboration et la complicité de
Chrystiane Lacombe
Yasmina Ammara
Louise Rondeau
du collectif *Les Accords Atmosphériques*

XXIIe course à relais — Hiver 2026
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Avant-propos

Lors de la XV^{e} course des CERVO à l'été 2021, je vous faisais part de ma passion pour la généalogie, la recherche d'informations concernant mes ancêtres et tous les souvenirs consignés dans de précieuses boîtes.

Eh bien, voilà, je récidive avec cette XXII^{e} course. En fouillant dans mes propres archives, j'ai découvert un souvenir sur lequel je ne pouvais pas passer. Et quel beau sujet à mettre en valeur pour les CERVO. Vous découvrirez de quoi il s'agit à la ligne d'arrivée. Clin d'œil à tous !

Je vous transporte donc vers la fin des années 60 qui ont bercé la fin de mon enfance et le début de mon adolescence, en plein mois de janvier au cœur de ma petite ville de Pointe-Gatineau. Quelle coïncidence, n'est-ce pas, puisque nous commençons la course fin janvier.

C'était l'époque des carnavals dans les paroisses avec toutes ces activités hivernales qui s'échelonnaient sur deux fins de semaine.

Mais quel était l'événement pré-carnaval qui excitait toute une génération de jeunes filles ? Bien sûr, le couronnement de la reine entourée de ses duchesses !

Premier épisode – ***Mario Séguin***

Janvier 1969 enveloppait Pointe-Gatineau d'un froid épais et persistant. La neige craquait sous les bottes, et même la rivière semblait avoir décidé de se taire. Le curé Soucy avait annoncé en grandes pompes le Carnaval lors de la messe dominicale au début du mois. Les festivités se dérouleraient du 18 au 28 janvier prochain.

Depuis que l'on avait publié dans *La Revue de Gatineau* le nom des cinq duchesses, l'excitation était palpable dans le gymnase de l'école Saint-François, rue Champlain, en ce soir de froid sibérien. Le directeur de l'école et maître de cérémonie, monsieur Roger Plouffe, animait l'assemblée en invitant les paroissiens à chanter le très populaire hymne du carnaval. Il s'agissait de gagner quelques minutes, les duchesses n'étant point prêtes. Presque toutes les mères s'activaient derrière le rideau afin que leur fille soit la plus belle et celle qui impressionnerait le plus les citoyens. C'était, en effet, le grand soir de la présentation officielle des duchesses.

— Mesdames et messieurs, le moment est venu de vous présenter les cinq duchesses du Carnaval de Pointe-Gatineau.

S'ensuivit un tonnerre d'applaudissements dans le gymnase.

— Votre duchesse numéro 1, mademoiselle Lisette Robinson, âgée de 17 ans, étudiante au Collège Larocque à Ottawa. Elle est la fille du docteur Robinson qui habite tout près d'ici sur la rue Champlain. Elle fêtera ses 18 ans le 12 juin prochain.

— Bonsoir à tous. Je vous remercie d'être ici ce soir et je vous souhaite un très beau carnaval.

— Merci, mademoiselle Robinson. Voici maintenant votre deuxième duchesse. Il s'agit de mademoiselle Ginette St-Jean, âgée de 20 ans et qui vient de commencer un nouvel emploi comme secrétaire particulière de monsieur le maire Lafortune. Mademoiselle St-Jean habite sur la rue Onésime.

— Bonsoir. Merci, monsieur Plouffe. Je suis très reconnaissante d'avoir été choisie pour duchesse et j'espère bien être couronnée reine.

— Bien sûr, mademoiselle St-Jean, vous le désirez toutes. Votre prochaine duchesse, âgée de 19 ans, mademoiselle Jocelyne St-Amour de la rue Cousineau. Mademoiselle St-Amour est caissière depuis un an chez A.L. Raymond à Hull.

La duchesse s'approcha trop près du micro et un sifflement strident envahit le gymnase, déjà saturé d'échos, arrachant grimaces et rires étouffés dans la foule, comme si quelqu'un avait écrasé un chat invisible sous l'estrade.

— Oups, désolée. Marsi… euh, merci bien tout le monde. Je suis très excitée d'être duchesse et je serais encore plus excitée d'être reine. Bye bye.

Quelqu'un murmura dans l'assistance : « Ouin, on a pu les duchesses qu'on avait avant. » Et sa femme lui asséna un coup dans les reins avec sa sacoche.

— On continue maintenant avec votre quatrième duchesse. Voici mademoiselle Nicole Tessier, âgée de 20 ans et coiffeuse au Salon Chez Denis. Mademoiselle Tessier habite sur la rue Jacques-Cartier.

— Bonsoir. Je suis très contente qu'on m'ait choisie pour être duchesse. C'est un grand rêve depuis que je suis toute petite. Merci encore.

— Et maintenant, votre dernière duchesse et non pas la moindre. Je vous présente mademoiselle Danielle Picard, âgée de 18 ans, de la rue St-Antoine. Mademoiselle Picard vient d'entamer une carrière de téléphoniste chez Bell Canada.

— Bonjour, oups… je veux dire bonsoir tout le monde. Je me considère très chanceuse d'avoir été choisie comme duchesse et, oui, je voudrais bien être la prochaine reine du carnaval.

Sur ces derniers mots, le maître de cérémonie fit avancer les cinq jeunes filles à l'avant de la scène.

— Une bonne main d'applaudissements pour vos duchesses.

Et la foule de scander le nom des duchesses. C'était à qui crierait le plus fort.

— Maintenant, mesdames et messieurs, je vous explique le déroulement du couronnement qui se fera dans deux semaines, soit le 18 janvier à l'Étoile du Nord sur la rue Saint-Louis. Je vous y convie en grand nombre dès 7 h 30 en soirée. Alors, le processus électoral se fera par la voie de vente de billets pour un tirage qui aura lieu le soir du couronnement. Chaque duchesse recevra un nombre de carnets de billets numérotés, et sur chaque billet figurera le nom de la duchesse. La duchesse inscrira le nom de l'acheteur sur le billet. Chaque billet se vendra pour 0,50 $ ou trois billets pour 1,00 $. Le gagnant se méritera une télé couleur de 26 pouces de marque Zénith, gracieuseté du magasin Achbar de Hull. Lors de la soirée du couronnement,

on tirera un billet à la fois et on annoncera le nom de la duchesse. Un bénévole fera une coche à côté du nom de la duchesse sur un grand tableau. La première duchesse à atteindre cinq billets tirés sera proclamée Reine du Carnaval de Pointe-Gatineau, édition 1969. Ensuite, on prendra les cinq billets de la Reine pour procéder au tirage de la télé couleur. Bonne fin de soirée à tous et joyeux carnaval !

Les duchesses avaient été choisies selon des critères bien précis. Elles devaient toutes être célibataires, jouir d'une « bonne réputation », soigner leur présentation et posséder une certaine facilité à parler en public.

Dans les jours qui suivirent, les duchesses vendaient des billets de porte à porte, à l'épicerie, lors des tournois de hockey et dans les soirées de bingo. On en voyait même qui en vendaient sur le parvis de la grande église après la messe.

Pour certaines familles, avoir une Reine du Carnaval à la maison voulait dire un rehaussement de leur standing social. Sous les sourires de certaines paroissiennes se cachait souvent une hypocrisie malsaine. Dès le lendemain de la présentation officielle des duchesses, la machine à rumeur s'était emballée et les potins les plus farfelus étaient colportés.

« Tout le monde n'a pas la même chance d'être née fortunée. »

« On sait bien, elle travaille pour le maire. »

« Y as-tu vu l'allure, à la coiffeuse ? »

« Y parait que la p'tite caissière a commencé à vendre des billets avant le temps. »

« Pis l'autre là, la téléphoniste, avec ses grands airs, a se prend pour qui ? »

À Pointe-Gatineau, en janvier 1969, on appelait ça un Carnaval. Mais tout le monde savait que ça ne se jouerait pas à la légère. Et les langues, elles, étaient déjà bien affûtées.

Deuxième épisode – *Chrystiane Lacombe*

« Ouin, pis pendant que sa femme dénonce la maternité comme devoir social, le docteur prescrit la pilule contraceptive aux copines de sa fille. Mon idée, c'est que c'est pas pour la même cause… »

« Y en a même qui disent que Madeleine, sa femme, fricote avec le Font de libération du Québec. Pis que lui complote avec le maire pour des contrats immobiliers juteux… »

« Et patati et patata, ce qu'on veut savoir, c'est comment Lisette en est arrivée là. »

Même quand elle ne disait mot, Lisette avait toujours l'impression que son père la prenait en flagrant délit de mensonge. Il avait ce don d'installer le malaise.

Sournoisement, il avait invité les amies de sa fille, celles du *Cercle des filles d'un temps nouveau*, à la présentation des duchesses.

— Préparez-vous à toute une surprise, leur avait-il dit, tout sourire.

D'abord réticentes, les cinq jeunes féministes avaient fini par accepter l'invitation pour mieux tourner le concours en dérision. Elles se rejoignirent à l'école Saint-François sans en glisser mot à Lisette, qui les aurait taxées d'hypocrisie. À propos, où donc était passée leur amie ?

Bla-bla-bla… Campagne de charme… Les duchesses ambassadrices de la joie et de la féminité… Quelle bouffonnerie ! Puis une apparition grotesque, surréelle ! La potiche qui s'avançait sur la scène, archi-maquillée, haut perchée sur des talons ridicules, chignon-choucroute à l'avenant, des poches sous les yeux, leur amie féministe, ça ?

« *Je vous souhaite un très beau carnaval*. »

Non ! Impossible ! Impossible ! Heureusement que Madeleine, sa mère, n'était pas là pour voir ça.

Les filles tombaient de haut, c'était le moins qu'on puisse dire. Elles ne s'en remettraient pas. Comment Lisette avait-elle pu se présenter à un concours aussi humiliant ? Une petite pirouette sur les pointes avec ça ? On n'était plus dans les années 1950 ! Elles se sentaient trahies par leur amie, la première à se révolter à l'idée qu'on puisse se contenter d'un sort de maîtresse de maison exemplaire ou de femme trophée. Duchesse du carnaval, non mais… quelle mouche l'avait piquée ?

Tout le monde le savait, la jeune Lisette marchait dans les pas de Madeleine, l'activiste, la femme debout qui refusait de vivre invisibilisée dans l'orbite de son mari et de ces messieurs. Des femmes comme elles étaient prêtes à tout pour que l'égalité ne reste pas un discours. Aucune femme à l'Assemblée nationale ? Faut y voir ! Lisette avait vu sa mère militer au sein de la Fédération des femmes du Québec, elle l'avait vue se radicaliser, organiser des mobilisations contre l'hypocrisie sociale et le système patriarcal. Elle l'avait vue prête au soulèvement pour la libération des femmes. Lisette avait la revendication dans le sang. Rien de moins.

Les filles ne s'abaisseraient pas à vendre des billets pour une duchesse. Jamais ! Plutôt crever !

La semaine s'étirait. Lisette ne donnait pas de nouvelles. Madeleine avait disparu. De toute évidence, quelque chose ne tournait pas rond. Pour que Lisette s'absente de l'école, le motif devait être inquiétant. Le cercle se réunira chez la copine Paulette, samedi, pendant que les parents seraient sortis jouer au bridge. Les amies croisaient les doigts pour que Lisette fut au rendez-vous hebdomadaire.

Oui, elle y était. Elle avait l'air d'un oiseau déplumé, les ailes maganées, les yeux vides. Blanche comme un drap, les veines qui battaient à ses tempes, elle faisait peine à voir. Et cette odeur, l'odeur des femmes qui avaient peur…

— Qu'est-ce qui t'arrive, Lisette ?

En sanglots, rongée de honte, elle déballa son récit à toute allure comme si le vent s'engouffrait dans sa bouche. Elle jura sur la tête de sa mère que c'était son père qui avait posé sa candidature et qui avait joué des coudes pour qu'elle fut élue duchesse. Il manigançait avec le maire Lafortune.

La sonnette retentit. Lisette baissa la voix.

— Vous n'ouvrez pas au papa de la future reine ?

Paulette ouvrit, poliment. Un type avec qui le docteur blaguait, était-ce le maire Lafortune, s'éloigna en chantonnant : « *69, tutututututu… année érotique, 69, tutututututu… année érot*… À tout à l'heure, doc ! »

Le docteur entra comme un roi considérant les filles comme ses sujets. Il déposa une grosse boîte noire sur le tapis. Lisette capta tout de suite son regard nerveux.

— Oh là, ces demoiselles fêtent le carnaval de la baboune ? Vous ressemblez à des pansements usagés. C'est extra !

Il se frotta les yeux, puis s'approcha de sa fille. Son visage s'empourpra. Lisette éternua avec la force d'une détonation. Le paternel sursauta, perdit l'équilibre, se cogna sur une chaise, puis attrapa brutalement le bras de sa fille qu'il tira de toutes ses forces vers lui. Il haletait comme un chien enragé au bout d'une laisse.

— Lâche-moi, siffla-t-elle.

— Tes copines et toi, vous allez faire ce que je vous dis, sinon gare à vos frimousses.

Il desserra son emprise pour s'emparer de la boîte noire. Il l'ouvrit. Elle débordait de carnets de billets.

— Il y a 2 600 carnets, et les billets sont numérotés dans l'ordre, à partir du chiffre 1. Je ne vous demande pas de les vendre. Ils sont déjà vendus.

Stupéfaites, elles réalisèrent que tous les billets sur lesquels figurait le nom de Lisette avaient été vendus avant la soirée des duchesses.

— Écoutez-moi bien. Vous avez deux heures pour faire giguer vos neurones et inscrire sur les billets des noms, genre *Carnavaleuse chanceuse*, *Ginette l'allumeuse*… Compris ?

Troisième épisode – *Yasmina Ammara*

Le docteur Robinson sortit en faisant trembler les cadres du mur. Le silence qui suivit fut lourd, chargé de l'odeur de tabac froid qui collait à son sillage. Lisette s'effondra sur le divan fleur de la mère de Paulette, les épaules secouées par des sanglots sourds.

— Elle est partie, souffla-t-elle enfin.

Le tic-tac de l'horloge sembla scander l'angoisse des jeunes filles. Paulette s'approcha, le visage tendu.

— Qui est partie, Lisette ?

Lisette ne répondit pas immédiatement. Elle fixa le motif brun et ocre du tapis, cherchant une issue entre deux fleurs du canevas.

— Maman… Depuis quatre jours. Elle a laissé ses bottes d'hiver dans l'entrée. Son manteau de fourrure est encore dans la garde-robe, mais son sac à main noir a disparu.

Un frisson parcourut l'assistance. En janvier, à Pointe-Gatineau, on ne partait pas sans ses bottes.

— T'as fouillé partout ? demanda Paulette.

Lisette hocha la tête, les doigts crispés sur un trousseau de clés qu'elle tira de sa poche. Elle désigna une petite clé dorée, isolée des autres.

— Elle a laissé tomber la clé du cabanon derrière le calorifère. Je l'ai trouvée en nettoyant. Mais le cadenas est gelé, et je n'ai pas réussi à l'ouvrir.

Elle avala sa salive, la gorge serrée.

— Papa dit qu'elle est allée « réfléchir » chez une cousine à Montréal. Mais il ment mal. Depuis qu'elle n'est plus là, il est comme un animal en cage. Il brûle des papiers dans le foyer, il sacre après le maire au téléphone… et il m'a giflée.

Le silence devint glacial. Paulette coupa le volume de la radio qui diffusait un air de Robert Charlebois.

— J'avais refusé d'essayer la robe de satin pour le couronnement. Je voulais réviser mon examen de chimie. Il a hurlé qu'une infirmière n'avait pas besoin de savoir doser des molécules. Mais je ne veux pas être infirmière, Paulette. Je veux être médecin. Comme lui… Non, mieux que lui.

Elle essuya son nez du revers de la manche, les yeux rougis.

— Maman m'encourageait. Elle disait que le Québec changeait, que les universités allaient finir par s'ouvrir plus largement aux femmes. Maintenant qu'elle n'est plus là pour lui tenir tête, il veut faire de moi son trophée, sa « petite reine ».

Paulette se leva, les traits durcis par une résolution soudaine. Elle saisit un bloc-notes et un stylo.

— On va faire ça proprement. On va t'aider à retrouver ta mère, et par la même occasion, on va transformer ce concours de potiches en cirque. C'est pas pour rien que nous sommes le *Cercle des filles d'un temps nouveau*.

— M'aider ? balbutia Lisette.

— Ouais. On commence la contre-enquête.

Paulette griffonna nerveusement.

— On divise le Cercle. D'abord, l'*Opération Madeleine* : Lisette, tu connais Nicole qui coiffe la moitié des femmes influentes du quartier. Fais-la jaser sur ce tout ce qui se disait sur ta mère. Moi, je suis amie avec Danielle, qui travaille au central chez Bell : si le docteur ou le maire passent un appel, je vais lui dire de rester branchée et d'écouter. Les autres, vous passez voir les amies de Madeleine, sous prétexte de mousser la candidature de Lisette pour le Carnaval, et vous les questionnez sur ses activités récentes.

Puis, elle entama une seconde feuille :

— *Opération Reine* maintenant : on va remplir les billets comme ton père l'exige. Mais on ne va pas te faire élire toi. On va faire élire une poule ! Une vraie belle grosse pondeuse blanche qu'on baptisera « Lisette ». On rajoute à la main, sur les billets, à côté de Duchesse Lisette : *la reine des pondeuses*.

Un rire nerveux éclata dans la pièce. L'idée était absurde, risquée mais parfaite.

— Si Lisette atteint cinq billets avant les autres, on sortira d'un panier la volaille pour la faire couronner. Imagine la tête du curé et du maire devant les caméras ! Vérifiez toutes où on peut se procurer une belle poulette…

Lisette redressa les épaules. Pour la première fois, une lueur de défi remplaça la peur.

— Maman aurait adoré l'idée. Elle disait toujours que pour renverser le système, il fallait d'abord s'en moquer.

Elle réfléchit un instant.

— J'ai vu papa jeter hier des documents dans le feu. J'ai juste eu le temps de voir le nom du maire, et un bout d'adresse : le 1206… J'ai pas pu voir le nom de la rue.

Les jours suivants, la résistance s'organisa dans l'ombre des préparatifs officiels. Les filles découvrirent que Madeleine avait consulté un notaire à Hull pour des histoires de spéculation foncière. Elle soupçonnait le maire et le docteur d'avoir acheté des terrains à très bas prix, dont une propriété bâtie au 1206 de la rue Saint-Antoine, sachant pertinemment où seraient bâties les futures nouvelles bibliothèque et mairie de la ville.

Le soir, en rentrant, Lisette trouva son père au salon, un verre de gin à la main, fixant les flammes du foyer.

— T'étais où ? tonna-t-il sans se retourner.

— À la bibliothèque, pour étudier. Papa… Pourquoi maman ne revient-elle pas ?

Il se tourna lentement vers elle, le regard trouble, injecté de sang.

— Occupe-toi de ton carnaval, petite ingrate. Les affaires d'adultes ne te regardent pas. J'ai payé une fortune pour ces billets, alors assure-toi de sourire le 18 janvier.

Lisette baissa les yeux, feignant la soumission.

Le lendemain, Paulette arriva en trombe, livide.

— Danielle a intercepté un appel entre le bureau du maire et la clinique de ton père. Lafortune a dit : « *Robinson, faut que le problème de Madeleine soit réglé définitivement avant le 18. On ne peut pas se permettre une fuite avant que les contrats soient signés*. »

Le 18. Le soir du bal. Le soir du couronnement de la Reine…

Paulette posa une main ferme sur l'épaule de Lisette.

— On n'a plus beaucoup de temps. On va avoir besoin de ta clé et d'un pied-de-biche.

Quatrième épisode – *Louise Rondeau*

Paulette et Lisette enfilèrent bottes et manteaux. Armées d'un pied-de-biche tout rouillé, elles peinèrent à atteindre le cabanon, leurs pieds s'enfonçant dans la neige folle tombée au cours de la nuit. Paulette inséra la clé dans le cadenas, mais rien ne se passa. Lisette lui transmit le pied-de-biche.

— Ahgg ! Go ! Go ! *Cercle d'un temps nouveau !*

Après bien des efforts, Paulette réussit à briser le cadenas. Les filles se dépêchèrent d'entrer dans le cabanon, regardant derrière elles pour s'assurer que personne ne les avait vues.

— Vite, ouvre la lumière, il ne faut pas que mon père nous trouve ici.

Lisette scanna rapidement la pièce, lorsqu'elle aperçut un dossier rouge posé sur l'établi. Elle se précipita pour l'ouvrir.

— Y'a un message de ma mère, pis des papiers pleins de chiffres en dessous.

> *Lisette ma chérie,*
>
> *Si tu lis ce message, c'est que j'ai dû disparaître pour assurer ma sécurité. Ne t'inquiète pas, je suis bien entourée et je réapparaîtrai le temps venu. Je sais que je peux compter sur toi, ma belle grande fille, j'ai confiance en ton intégrité.*
>
> *Tu trouveras dans ce dossier des informations incriminantes. Je te demande de bien le cacher et de l'apporter le soir du couronnement. Fais bien attention, il ne faut surtout pas que quelqu'un se doute de ce que tu as entre les mains.*

– Mon Dieu, mais c'est quoi ça ? Veux-tu ben me dire ce qui se passe ? Ça fait vraiment peur !

— Lisette, tout le *Cercle d'un temps nouveau* est avec toi. On va vivre ça ensemble, on va faire face… on va trouver des solutions. Pis…

Paulette se mit à rire.

— Si c'est pas la fin du monde en l'an 2000… en 2025… quand on va être des p'tites vieilles de 75 ans, toutes ridées, rendues laites comme toute, on va se raconter ça, pis… on va être crampées de rire.

⌘⌘⌘

Le grand soir était enfin venu. À l'Étoile du Nord, l'excitation était à son comble. Tous ceux et celles qui avait acheté des billets priaient le bon Dieu pour que la belle *Tivi* couleur se retrouva dans leur salon, imaginant ce que diraient les voisins.

« C'est encore les Séguin qui ont gagné ! Les maudits chanceux ! On sait ben, c'est toujours les mêmes qui ont toute. Ça aurait pas pu tomber sur nous autres pour une fois dans cent ans ! »

Derrière le rideau, la nervosité était extrême. Jocelyne releva sa belle robe jaune canari, et courut encore une fois vers les toilettes.

— Coudon Jocelyne, as-tu le va vite ? Ça fait trois fois que tu vas aux bécosses !

— Ben non, Charles-Henri ! Tu peux pas comprendre. Toé, tu t'occupes juste des micros, tu seras pas sur la selle comme nous autres !

Ginette se mit à rire.

— On dit « sur la sellette », Jocelyne, pas « sur la selle ».

— Toé, Ginette St-Jean, tu veux toujours péter plus haut que l'trou. Ben tu sauras que t'es rien qu'une p'tite secrétaire particulière !

— Mesdemoiselles, un peu de calme s'il vous plaît. Ce n'est pas un comportement digne de duchesses.

Ginette prit son air le plus sage et un ton mielleux.

— Excusez-nous, monsieur le maire, c'est l'énervement qui nous fait parler de même.

— Bon, je ne vous en tiendrai pas rigueur pour cette fois, mais, calmez-vous le pompon, SVP !

Jocelyne répondit : « Oui bien sûr, *Votre Honneur* ! »

Ginette éclata de rire en se tournant pour ne pas être vue.

Sous les applaudissements de la foule, le maître de cérémonie, monsieur Roger Plouffe prit place derrière le micro.

— Mesdames et messieurs, le moment que vous attendiez tous est enfin venu.

La foule se mit à crier : « Le tirage ! Le tirage ! »

— Bientôt… Mais auparavant, nos adorables duchesses nous feront, à tour de rôle, la démonstration de leur savoir-faire. Ces charmantes et jolies jeunes filles vont nous enchanter, avec leurs prestations artistiques. Place à nos aspirantes reines.

La foule se remit à crier et siffler, scandant le nom de leur duchesse préférée.

— J'inviterais d'abord mademoiselle Ginette St-Jean, ma très distinguée secrétaire, à nous charmer le cœur avec la chanson *Comme un garçon.* Mais vous allez bien voir, elle n'a absolument rien d'un garçon dans sa belle robe rose.

Ginette termina sa chanson sous les applaudissements.

♫♪

Comme un garçon, moi, je suis têtue.
Et bien souvent, moi, je distribue.
Des corrections, faut faire attention.
Comme un garçon.

♫♪

Le maître de cérémonie rit jaune, un peu gêné.

— Bravo, mademoiselle St-Jean ! Et maintenant, veuillez accueillir mademoiselle Nicole Tessier.

♫♪

Ces bottes sont faites pour marcher.
Et tu vas le regretter.
Car je mettrai ces bottes un jour
ou l'autre pour te quitter.

♫♪

Le maître de cérémonie reprit le micro, de plus en plus sonné.

— Eh bien… On peut dire que nos merveilleuses duchesses ont le sens de l'humour et de la modernité. Mais passons aux choses sérieuses. Mademoiselle Lisette Robinson, la distinguée fille du docteur Robinson de la rue Champlain, va nous déclamer un poème.

La foule manifesta bruyamment son mécontentement : « Chou, chou ! »

Lisette se présenta sur la scène dans sa belle robe longue orange fluo. Elle fit un signe de tête à sa mère qu'elle venait d'apercevoir dans le fond de la salle.

Il était une fois…
dans un beau pays nommé Pointe-Gatineau…
deux amis qui aimaient beaucoup le blé…

La foule se tut. On entendait ici et là quelques rires.

Ne se contentant pas
de l'engranger dans leur cour…
ils complotaient pour voler le bien du voisin...

Épisode final – *Mario Séguin*

Lisette n'osait pas regarder du côté de la première rangée où son père était assis. Elle termina sa lecture, la voix légèrement tremblotante :

Deux hommes qui aimaient tant le blé
qu'ils en semaient même dans les poches des autres…

La foule rit… puis comprit… puis se tut.

Réagissant au malaise palpable dans l'assemblée, monsieur Plouffe prit le micro des mains de Lisette.

— Merci beaucoup, mademoiselle Robinson, pour ce poème pour le moins particulier. Poursuivons les prestations artistiques avec nos deux dernières duchesses. J'invite mademoiselle St-Amour dans sa belle robe jaune canari à exécuter son numéro de danse à claquettes.

Un maigre applaudissement venu des premières rangées encouragea la pauvre duchesse à commencer son numéro. À son grand désarroi, la belle marguerite en plastique qui attachait une partie de ses cheveux n'étant pas épinglée correctement tomba sur la scène juste à la fin de son numéro. Mademoiselle St-Amour quitta l'estrade les larmes aux yeux.

— Mesdames et messieurs, faisons place à mademoiselle Danielle Picard qui saura vous charmer puisqu'elle vous intitule notre fameux hymne du Carnaval. Allez, mademoiselle Picard, c'est à vous.

« ♪ ♫ ♬ ♩ Carnaval, Carnaval, Joyeux Carnaval… ♪ ♫ ♬ ♩ »

Suivant les gestes de l'animateur, plusieurs se mirent à chanter avec la duchesse… Certains allèrent même jusqu'à danser entre les rangées en levant leur verre de boisson.

— Merci beaucoup pour vos prestations, mesdemoiselles. Oui, vous pouvez les applaudir. Maintenant, c'est le grand moment. L'élection de la Reine. Je vous rappelle que la première duchesse qui comptera cinq billets avec son nom comme vendeuse sera couronnée Reine. Ensuite, de ces cinq billets nous pigerons le gagnant pour la magnifique télévision en couleur de marque Zénith, gracieuseté du magasin Achbar de Hull.

La tension était palpable tant parmi l'assemblée que chez les filles du *Cercle des filles d'un temps nouveau*.

— Et le premier billet… vendu par… mademoiselle Nicole Tessier.

Un bénévole s'affaira à inscrire une coche vis-à-vis du nom de la duchesse sur le grand tableau que l'on avait aménagé sur la scène.

— Le suivant est vendu par mademoiselle Lisette Robinson… Euh… *Carnavaleuse chanceuse*, y a-t-on ajouté… On continue avec le prochain billet. Et le billet a été vendu par mademoiselle Ginette St-Jean. Et celui-ci… par mademoiselle Lisette Robinson, l'archi-duchesse...

Visiblement, monsieur Plouffe semblait inconfortable en lisant les qualificatifs sur les billets.

— Poursuivons avec le prochain billet qui est vendu par mademoiselle Danielle Picard. Le billet suivant, lui, est vendu par mademoiselle Robinson, la reine des pondeuses... On dirait bien qu'il y a des p'tits comiques à Pointe-Gatineau.

« Ben voyons… encore Lisette…! » entendit-on dans l'assemblée.

Profitant de cette pause inespérée, Madeleine marcha rapidement du fond de la salle et monta la seule marche de l'estrade, et dans un sans-gêne calculé, s'avança vers l'animateur.

— Vous permettez, monsieur Plouffe, fit-elle en lui enlevant le micro des mains. Bonsoir, tout le monde. Avant de couronner une reine… peut-être faudrait-il parler de ceux qui se prennent pour des rois à Pointe-Gatineau.

Madeleine poursuivit son intervention avec un aplomb digne d'un politicien. Brandissant les documents que Paulette lui avait remis un peu plus tôt, elle accusa ouvertement son mari et le maire Lafortune d'escroquerie et de corruption.

— Le terrain du 1206 de la rue St-Antoine… vous savez… celui que la ville devra racheter à prix d'or…? Ils l'ont acheté pour des peanuts…!

Elle expliqua la vente du terrain à une compagnie à numéro, possession du docteur Robinson et du maire. Puis, agitant encore les papiers, affirma soutenir ces accusations avec des preuves de manipulation de contrats.

Le docteur parlait fort, trop fort, comme si hausser le ton pouvait transformer le mensonge en vérité. Il tenta bien de nier haut et fort les dires de son épouse et clamait son innocence à qui voulait l'entendre. Pendant ce temps, le maire s'était levé et se dirigeait vers la sortie pour quitter l'endroit, mais un citoyen lui bloqua la porte et lui intima de retourner à son siège.

Satisfaite du chaos, Madeleine tendit le micro à monsieur Plouffe qui, éberlué par la tournure des événements, prit un moment pour reprendre la parole.

— Mesdames et messieurs… Du calme, je vous en prie…! Les policiers viennent d'être avisés. Laissons donc la justice suivre son cours et tentons de ne pas gâcher la belle soirée du couronnement de la Reine pour notre Carnaval.

Dans sa robe orange fluo, imposée plus que choisie, Lisette Robinson se détacha du lot des duchesses et annonça à l'assemblée qu'elle se retirait du concours car c'était son père qui l'avait inscrite malgré son refus de participer.

— Aussi parce que ce concours ne m'appartient pas, ajouta-t-elle. Et parce que je préfère perdre une couronne que me taire comme on me l'a demandé.

Elle remercia tout le monde et souhaita quand même bonne chance aux duchesses restantes.

— Bon… C'est une soirée forte en rebondissements, n'est-ce pas ?! Continuons donc avec le tirage. Le prochain billet a été vendu par mademoiselle Danielle Picard.

Et on continua ainsi jusqu'à ce que les duchesses Picard et St-Jean aient obtenu chacune quatre coches au grand tableau.

Un son particulièrement dérangeant provenant du dessous des chaises de la rangée du fond se fit entendre. Un caquètement… Vraiment ! Une poule surgit soudain sur l'estrade, comme si elle aussi avait quelque chose à revendiquer. Plusieurs personnes éclatèrent de rire alors que la panique s'installait parmi le *Cercle des filles d'un temps nouveau*.

— Je t'avais pourtant bien dit, Suzanne, de bien fermer le panier pour pas que la poule s'échappe.

— Je sais. Mais j'ai vu le p'tit tannant à Charrette enlever le gros élastique de la nappe sur le panier et soulever un coin du tissu. Pas eu le temps de réagir.

Une fois de plus, monsieur Roger Plouffe dut déployer tous ses talents d'animateur pour apaiser la foule maintenant parfaitement excitée, et poursuivre avec le tirage.

— Mesdames et messieurs, un peu de sérieux…! Quelqu'un vient de ramasser la poule pour la mettre en cage. Nous y sommes presque avec le couronnement. Je pige le prochain billet… qui a été vendu par… mademoiselle Danielle Picard. Félicitations, mademoiselle Picard, vous êtes la Reine du Carnaval de Pointe-Gatineau, édition 1969 !

Le maître de cérémonie coiffa la Reine de son diadème puis lui couvrit les épaules d'une belle écharpe blanche en fourrure. La gagnante s'approcha et prit le micro pour s'adresser aux citoyens.

— Merci beaucoup pour ce bel honneur. Ce sera avec grand plaisir que j'assumerai les tâches de Reine pour notre Carnaval. Bien entendu, je serai accompagnée de mes amies, les duchesses. Venez, les filles.

Ironie du sort. La seule duchesse restée à l'écart du scandale venait d'être couronnée.

On disait que Jocelyne St-Amour avait eu ses carnets de billets avant tout le monde… qu'elle en avait vendu une bonne pile avant même que le concours soit lancé. On murmurait aussi que Ginette St-Jean n'était pas si célibataire qu'elle le prétendait, qu'on l'avait vue plus d'une fois bras dessus bras dessous avec le fils du notaire, à la sortie du cinéma de Paris à Hull, l'embrassant à bouche que veux-tu en plein sur le trottoir. Et Nicole Tessier… Ah, Nicole… On n'avait jamais manqué d'imagination à son sujet. On disait qu'elle avait la patte légère, qu'elle faisait tourner bien des têtes au salon comme ailleurs. Mais à Pointe-Gatineau, les rumeurs faisaient rarement scandale — elles faisaient surtout conversation.

— Merci beaucoup, Mesdemoiselles. Il reste le grand tirage pour la télévision couleur de 26 pouces de marque Zénith. Nous déposons les cinq billets dans ce coffret, et j'invite la Reine du Carnaval à procéder au tirage.

Sous les applaudissements, on agita le récipient au-dessus de sa tête, sous les regards attentifs de la foule. Avec grâce, mademoiselle Picard y plongea la main, en retira un billet et le remit à l'animateur.

— Roulement de tambour… Et le gagnant… monsieur David Séguin !

Silence dans la foule.

« Ben voyons donc… encore eux autres ! »

« Je le savais… Sont-tu assez chanceux...! »

À Pointe-Gatineau, ce soir-là, on avait couronné une Reine, dénoncé des hommes, perdu une poule… Mais au fond, chacun continua de croire ce qui faisait son affaire.

Le lendemain, on parla plus de la poule que de la rocambolesque soirée du couronnement.

F I N